

Concert du 2 avril 2006

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger  
Septième saison

Prélude en fa# mineur BuxWV 146 (Buxtehude)  
Cantate BWV 100 "Was Gott that das ist wohl getan"  
Fugue en fa# majeur du Clavier bien tempéré (livre 1) BWV 858

## Les Reprises de la Bastille

Léa Hanrot\*, Elsa Mahé, Rebecca Young *soprano*  
Florence Duchêne\*, Pierre Sciama *altos*  
Vincent Lièvre-Picard\*, Olivier Guérinel *ténors*  
Eric Beillevaire\*, Pierre Agut *basses*

Jean-Baptiste Lapierre, Gilles Rapin *cors*  
Michèle Claude *timbales*  
Jocelyn Daubigney *traverso*  
Daniel Dehais *hautbois d'amour*  
Ruth Weber, Valérie Mascia,  
Myriam Mahnane, Patrice Versogne *violons*  
Raymond Glatard *alto*  
Marianne Muller *ténor de viole*  
Frédéric Baldassare *violoncelle*  
Françoise Enoch *violone*  
Jean-Miguel Aristizabal *clavecin*  
Anne-Marie Blondel\*, Freddy Eichelberger *orgue*

\*(soliste)

Prochain concert le 7 mai à 17h30, cantate BWV 15  
Ensemble européen William Byrd (libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Was Gott tut, das ist wohlgetan BWV 100

### Coro

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt  
gerecht sein Wille;  
Wie er fängt meine Sachen an, will ich  
ihm halten stille.  
Er ist mein Gott, der in der Not mich  
wohl weiß zu erhalten;  
Drum lass ich ihn nur walten.*

### Duetto

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird  
mich nicht betrügen;  
Er führet mich auf rechter Bahn, so laß  
ich mich begnügen an seiner Huld  
und hab Geduld, er wird mein Unglück  
wenden, es steht in seinen Händen.*

### Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird  
mich wohl bedenken;  
Er, als mein Arzt und Wundermann, wird  
mir nicht Gift einschenken vor Arznei.  
Gott ist getreu, drum will ich auf ihn  
bauen und seiner Gnade trauen.*

### Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er ist  
mein Licht, mein Leben, der mir nichts  
Böses gönnen kann, ich will mich ihm  
ergeben in Freud und Leid!  
Es kommt die Zeit, da öffentlich erschei-  
net, wie treulich er es meinet.*

### Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, muß  
ich den Kelch gleich schmecken, der  
bitter ist nach meinem Wahn, laß ich  
mich doch nicht schrecken, weil doch  
zuletzt ich werd ergötzt mit süßem Tost  
im Herzen;  
Da weichen alle Schmerzen.*

### Coro

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, derbei  
will ich verbleiben.  
Es mag mich auf die rauhe Bahn Not,  
Tod und Elend treiben, so wird Gott mich  
ganz väterlich in seinen Armen halten;  
Drum lass ich ihn nur walten.*

### Chœur

*Ce que Dieu fait est bien fait, elle reste  
juste, sa volonté;  
comme il conduit ma destinée, je m'y  
tiens sans mot dire.  
Il est mon Dieu qui dans la détresse sait  
veiller sur moi;  
Aussi ne fais-je que le laisser agir.*

### Duo

*Ce que Dieu fait est bien fait, il ne me  
trompera pas;  
Il me conduit sur la bonne voie, et moi  
je me contente de sa bienveillance et me  
montre patient, il détournera le malheur  
de moi, il en a le pouvoir.*

### Air

*Ce que Dieu fait est bien fait, il me pren-  
dra en considération;  
Lui, comme mon médecin, mon guéris-  
seur, ne me versera pas du poison pour  
remède. Dieu est loyal, je veux donc bâti-  
r sur lui et avoir confiance en sa grâce.*

### Air

*Ce que Dieu fait est bien fait, il est ma  
lumière et ma vie, il ne peut rien me  
vouloir de mal, je veux m'abandonner à  
lui dans la joie et dans la peine!  
L'heure viendra où se manifestera devant  
tous la bonne foi de ses intentions.*

### Aria

*Ce que Dieu fait est bien fait, faut-il que  
j'aie à goûter tout de suite au calice et  
que j'aie la folie de le trouver amer, je  
ne m'en effraie pas pour autant, sachant  
que finalement une douce consolation  
délectera mon cœur;  
Alors toutes les douleurs se dissiperont.*

### Chœur

*Ce que Dieu fait est bien fait, à cela je  
veux me tenir.  
Je croisrai peut-être sur la route aride  
danger, mort et misère, Dieu me prendra  
alors tout paternellement dans ses bras.  
Aussi ne fais-je que le laisser agir.*

Bach composa à Leipzig trois cantates à partir de l'hymne ancien «Was Gott tut, das ist wohlgetan». La dernière (BWV 100) fut écrite pour le quinzième dimanche après la Trinité, probablement entre 1732 et 1735.

Elle se distingue par son utilisation intégrale du texte original alors que pour les deux précédentes\*, Bach avait paraphrasé le texte, ne préservant que les première et dernière strophes. La paraphrase lui donnait une grande liberté réthorique (interroger, méditer ou anticiper...) et formelle (elle permet le récitatif) face à un cantique dont chaque strophe s'ouvre rituellement sur la formule «Was Gott tut, das ist wohlgetan».

Bach a repris le chœur introductif de la cantate 99, ajoutant cors et timbales à l'orchestre. L'hymne y apparaît après une longue introduction. Il est traité sobrement, il s'emboîte, pourrait-on dire, dans le cadre instrumental mis en place, souligné par un motif orchestral de deux notes affirmatives qui confirme le texte: ce que Dieu fait est bien fait.

On retrouve cette adéquation dans le duo alto-ténor suivant: répétitions, décalages, imitations, tuilages... l'invention vocale est savoureuse et abondante mais s'appuie sur un *ostinato*, un accompagnement de huit mesures indéfectible: *je suis en de bonnes mains* dit le texte, *Dieu me conduit sur la bonne voie*.

L'air de soprano est, lui, emprunt d'un mystère aérien. Le violone (la viole grave) ne participe pas à l'accompagnement et Bach inscrit l'indication «toujours piano». Les instruments semblent prudents autour de la voix et surtout autour du bouillonnement presque magique, surnaturel de la flûte traversière, toujours en écho au texte.

L'air de basse fait un délicat rappel de la mélodie du cantique en reprenant son premier intervalle, un saut de quarte ascendante qui immédiatement nous fait tendre l'oreille comme à un signal. Le traitement du texte est souple, les syncopes nombreuses, les mini-rafales que les violons glissent entre les mots donnent à l'air son joyeux caractère à la Papageno. C'est alors que le ciel s'obscurcit. L'air d'alto est scellé du timbre du hautbois d'amour, pincement passé du cœur aux lèvres. Le continuo travaille des motifs en triolets, souvent chromatiques, se suspend en silences. L'espérance et la certitude sont toujours là pourtant: le chant réutilise deux fois cette quarte ascendante qui nous rappelle comme un réflexe sonore que *was Gott tut...*

Ramenant les cuivres, le choral final, repris de la cantate 75, dissipe cette ultime inquiétude et réaffirme de manière triomphale le thème original.

Christian Leblé

\*Les cantates BWV 98 et 99 ont été jouées en novembre 2002 et mars 2004.